

ISSN 0339-7845

LA VOIX DE NOS CLOCHERS

Numéro 9

MENSUEL

OCTOBRE 1985

3F

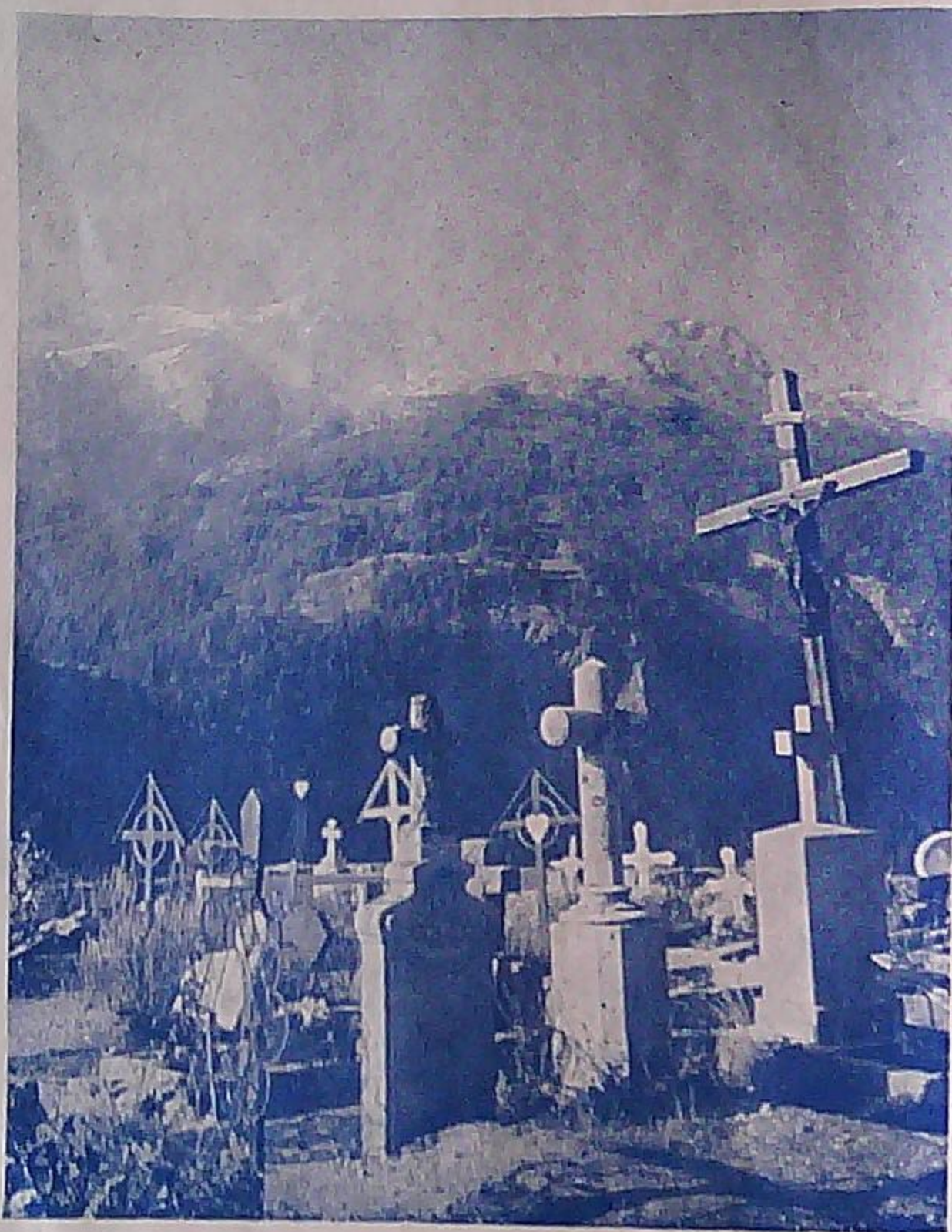
L'echo de Plouezoc'h



ECHO DE PLOUEZOC'H (Bourg), 29252 PLOUEZOC'H
C.C.P. RENNES 1.834-08 D

Commission Paritaire 31.953

TOUSSAINT



Derrière la mort, la VIE

Derrière l'ombre, la LUMIÈRE

TOUSSAINT

DU CIEL

Avec nos chrysanthèmes, nous voici pataugeant dans les souvenirs pluvieux, le jour même où toi, **Père, tu nous invites autour des Bienheureux tout ensoleillés de ta joie.**

Il ne s'agit pas aujourd'hui de saules pleureurs : il s'agit de palmes vibrantes d'allégresse ! Les crânes des ossuaires sont vides à jamais et nos tombes sont vides (comme le tombeau du Christ), mais tant d'amour et de pensée dont les cerveaux et les cœurs ont été les supports charnels périssables, trouvent leur corps de Gloire. **Notre vie véritable est ressuscitée avec le Christ.**

Ces milliards de visages, tous personnalisés, ont été **créés à ton image pour le « face à face éternel »**. Facettes innombrables, chacune réfléchit Jésus, unique soleil divin. Et cet éblouissement est l'Esprit Saint.

C'est ici, dans notre quotidien terrestre, que nous devons commencer à refléter une ombre déjà lumineuse sur nos simples visages si précieux.

Toi seul est Saint, le Tout-Saint et la source de toute sainteté, Seigneur !

S.L.

Allez boire à la source et vous y laver

Le jeudi 25 février 1858 a lieu la 9ème apparition, la Dame ordonne à Bernadette d'aller boire à la Source et de s'y laver, du doigt lui désigne d'aller sous le rocher, dans la grotte ; là point d'eau ruisselante mais seulement de la boue, avec ses mains Bernadette enlève la boue, et recueille un peu d'eau boueuse dans le creux de ses mains, ne pouvant la boire, par trois fois la jette ; à la quatrième fois elle peut en boire un peu de cette eau boueuse. La Source était réalité, elle coulait de plus en plus, son débit était capté au fond de la grotte à gauche, aujourd'hui on peut la voir à travers la vitre.

Cette eau tout à fait ordinaire dans sa composition chimique, une eau pure coulant de la montagne, très agréable au goût allait guérir au point d'être miraculeuse. 5 jours après sa découverte le lundi 1er Mars une pauvre femme dans la misère, victime d'un grave accident, elle se nomme Catherine Latapie, 38 ans, elle est enceinte, mère de deux enfants s'en va de nuit à la source ; elle plonge sa main dans l'eau, une grande douleur l'envahit, brusquement elle retire sa main, ses doigts sont souples, elle peut se servir de sa main, avec ses enfants elle rentre aussitôt chez elle où elle accouchera presque sans douleurs. Le premier miracle avait eu lieu.

Le 15 Mars suivant jour de marché et de foire à Lourdes, une foule de 7000 personnes et infirmes se masseront à la grotte, les infirmes plongeront leurs membres atrophiés dans la source, d'autres puiseront de l'eau pour les malades, certains guériront. Depuis plus de 127 années cette eau coule, des millions de malheureux viendront plonger leurs maux physiques et psychiques de toutes sortes, contagieux incurables iront aux piscines se baigner dans une eau qui n'est renouvelée qu'une ou deux fois par jour selon le débit de la Source. Du point de vue de la pathologie aucune contagion n'a jamais été constatée ; là encore c'est le miracle permanent de Lourdes.

En 1984 plus de 128.000 hommes et près de 230.000 femmes et enfants se sont baignés aux piscines et beaucoup de pèlerins boivent l'eau des piscines.

Le miracle est permanent aux piscines, le dixième des pèlerins de Lourdes y viennent se baigner, ils viennent avec une foi profonde, qu'ils soient blancs, noirs ou jaunes, qu'ils soient hauts dignitaires de l'église, chefs d'industrie, des finances ou d'armées de toutes les nations ou miséreux, malheureux couverts de plaies, jeunes drogués qui veulent guérir, ils viennent aux fontaines, aux piscines exprimer leur foi, se repentir, se laver. Tous sont remués au plus profond d'eux-mêmes, certains sont pris de tremblements, d'autres transpirent,

tous prient avec ferveur, c'est à ce moment que les pisciniers prient avec eux, les aident dans leurs démarches, reçoivent leurs sourires et parfois leurs larmes, tous sont nos frères dans le Christ.

Ils descendront dans les piscines, comme Jésus dans l'eau du Jourdain, ou boire l'eau vive promise au puits de Jacob.

Seigneur donne nous cette eau vive, cette eau pure, qu'elle guérisse nos maux et nous lave de toutes nos souillures.

Un brancardier piscinier.

MOUVEMENT PAROISSIAL

BAPTEME :

N° 27 : Kévin Nédélec, fils de Joël et de Nadine Bescond, La Petite Grève.

DECES :

N° 16 : M. François Béguel, Dourduff-en-Mer, âgé de 77 ans.
M. Jean-Olivier Carn, Kernéléhen, âgé de 92 ans. Les obsèques ont eu lieu à l'église de Plougasnou.

NAISSANCE :

Nous sommes heureux d'annoncer la naissance de Céline Troadec à Mérignac, près de Bordeaux. Félicitations aux parents et aux grands parents du Dourduff-en-Mer.

PLOUEZOC'H DANS LES SIECLES

(Suite)

Au début des hostilités, Goesbriant se déclara pour le Roi, et, nommé lieutenant gouverneur de Trégulier, il se rendait en octobre 1590, avec cinq ou six gentilhommes, dans cette ville alors menacée par les troupes de Mercœur, lorsqu'en traversant la paroisse de Plestin, il se vit tout à coup entouré par sept ou huit mille paysans ligueurs, qui le firent prisonnier avec sa suite et l'enfermèrent dans la tour de l'église.

La suite → page 8 →

Aux fil des années...

Les Femmes dans le Monde

L'année 1975 fut déclarée « année internationale de la femme » sous l'instigation de l'O.N.U. : il s'agissait, avec l'engagement de la plupart des nations, d'améliorer la situation des femmes souvent très inférieure en comparaison de celle des hommes. En Juillet, à Nairobi (Kenya) une conférence mondiale, regroupant des délégués de 140 pays, a dressé le bilan des résultats pour ces dix années écoulées. Auparavant l'O.N.U. a publié un premier rapport, à partir d'enquêtes concernant 121 nations.

CONSTAT GLOBAL

Progrès réels pour la santé et l'éducation, mais situation déplorable pour le travail. Le rapport déclare : « Presque toutes les richesses du monde appartiennent aux hommes, mais la plus grande partie du travail incombe aux femmes. » Les femmes assurent la moitié environ de la production alimentaire de la planète, mais ne possèdent pas de terre. Elles occupent les emplois les moins payés et le chômage les touche davantage que les hommes.

QUELQUES ASPECTS

La famille : les tâches ménagères, non rétribuées, sont partout considérées comme un travail réservé aux femmes ; elles représentent 40 milliards d'heures chaque année en France.

En Europe, 75 % des femmes mariées ont une profession hors du foyer, mais ne sont guère aidées par leur mari. Dans les pays en voie de développement, les travaux agricoles s'ajoutent aux tâches ménagères. Au Malawi et au Botswana, plus des trois quarts des femmes travaillent la terre sans être rémunérées.

Les salaires : les lois pour l'égalité des salaires entre hommes et femmes sont en nombre croissant : dans 90 pays en 1983, pour seulement 28 en 1978.

Au Japon et en Corée, dans l'industrie de transformation, les femmes ont des salaires de moitié inférieurs à ceux des hommes ; au Danemark, en Suède, Norvège et Birmanie, la différence est encore de 20 %.

La santé : les progrès les plus importants ont été réalisés pour les maternités ; mais en Afrique et en Asie, beaucoup de femmes meurent encore en couches.

L'éducation : 71 % des filles sont scolarisées contre 82 % des garçons ; parmi les analphabètes on compte 3 femmes pour 2 hommes.

La vie politique : Danemark, Suède, Finlande comptent entre 20 et 30 % de femmes élues au Parlement ; la Chine 21 % ; l'U.R.S.S. est en tête avec 33 %, tandis qu'en Europe de l'Ouest la proportion n'est que de 11 % ; et quasi-nulle dans les pays en voie de développement.

LES ÉVÊQUES DE FRANCE

Conscients de l'importance de ce problème, la Commission sociale de l'Épiscopat vient aussi de publier un texte dont le titre est un programme : « FEMMES ET HOMMES PARTENAIRES : UN ESPOIR POUR NOTRE TEMPS ». Citant la Bible, avec la création de l'homme et de la femme, en vue de l'amour dans l'égalité et le dialogue, la Commission fait un constat des progrès réels, mais aussi des nombreuses discriminations dans les mentalités sinon dans les lois.

ET DANS L'ÉGLISE ?

La Commission fait un aveu : « Les responsables de l'Église savent qu'eux-mêmes avec d'autres clercs et bien des laïcs, n'ont pas toujours les attitudes de coopération qui devront prévaloir dans le futur. »

Une heureuse constatation : « Les femmes ont un peu partout des responsabilités en théologie, en catéchèse, en pastorale, dans les communautés paroissiales, caritatives, missionnaires ou dans les aumôneries ».

Et des promesses : « Des responsables dans l'Église de France veulent... manifester leur engagement et leur confiance, en permettant et en favorisant :

- l'expression des femmes dans la communauté sociale et ecclésiale ;
- un dialogue plus vrai entre les femmes et les hommes dans la société et l'Église ;
- des lieux dans l'Église de formation et d'évaluation du dialogue et de la co-responsabilité homme-femme.

Un travail de longue haleine, à suivre.

Raphaël MALCUIT

Suite de la page 5

Ils envoyèrent aussitôt porter la nouvelle de cette capture à Morlaix qui tenait aussi pour Mercœur. La Sainte Union dépêcha à Plestin deux députés, de Carné-Crémeur et de Kergus des Isles et ceux-ci composèrent secrètement avec Goezbriand pour le rançonner à quatre mille écus, mais les habitants de Plestin s'opposèrent à cet arrangement et firent entendre à leur captif qu'ils s'étaient emparés de lui pour l'amener à prendre le parti de la Ligue et non pour lui extorquer de l'argent.

A suivre...

F. ROUDOT.

CLUB DU 3ème AGE ET RETRAITES

C'est un groupe de 50 personnes, dont M. le Maire et son épouse, qui embarquait ce jeudi 19 septembre, à 8 heures, dans un car de la Maison MERER pour une promenade en direction de Brest.

A 9 h. 30, le groupe était accueilli à la porte de la Grande Rivière par un officier marinier qui le pilotait pour une visite de l'arsenal et d'un navire de la Marine Nationale, en l'occurrence l'avis « Jean Birot ». Ce bâtiment moderne, lancé le 10 septembre 1983, à Lorient, qui mesure 80 m. de long, est équipé de deux moteurs de 6.000 c.v. qui lui donnent une vitesse de 24 nœuds et est commandé par un Capitaine de Frégate, avec un équipage de 90 hommes, dont 10 officiers, 30 officiers marinières et 50 hommes d'équipage. Il est armé d'un canon de 100 m/m et de deux canons de 20 m/m anti-aérien, de 6 tubes lance-roquettes, de 4 tubes lance-torpilles et de 2 Exocets, ainsi que de Daguet, lance-leurres anti-missiles.

Après cette visite, le car fit un détour pour visiter la pointe du Petit-Minou et son phare, sur le Goulet de Brest, avant de rejoindre le Restaurant « Le Rancho », à Locmaria-Plouzané, où était servi un très bon repas.

L'après-midi, tandis qu'un groupe faisait du « lèche-vitrines » en ville de Brest, un autre groupe visitait le Musée Naval, installé au Château.

A 17 h. 30, c'était le retour par Sizun, avec le coup de l'étrier à Milin-Kerroch et l'arrivée au Bourg à 20 h. 30, contents de cette journée favorisée par un temps agréable, bien que couvert.

Nouvelles diverses :

PLOUEZOC'H continue de s'équiper de nouvelles activités, c'est ainsi que vient de prendre son travail une coiffeuse à domicile, Mlle Dominique LOUSSAUT, demeurant à Kérivoalen, qui se tient à la disposition de ces dames. Tél. : 67-26-35.

SPORT

DIMANCHE 1er SEPTEMBRE :

C'est traditionnellement par la coupe de l'Ouest, que débute la saison de Football. Cette année, le F.C.P. s'est vu désigner comme adversaire : « Les Gars de Plougasnou ». L'opposition, à notre équipe 1ère fut trop faible pour tirer quelques enseignements sur la valeur des Verts : F.C.P. 3 - Gars de Plougasnou 0.

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE :

Mauvaise journée pour ce début de championnat. Après les défaites des équipes C et B, le déplacement à Henvic de notre équipe 1ère se solde lui aussi par une défaite, par 2 à 1. Mais plus grave encore, est la blessure de Pierre Prigent (fracture de la jambe). Nous lui souhaitons un bon rétablissement.

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE :

Le 2ème tour de la coupe de l'Ouest n'aura pas été favorable au F.C.P. qui s'est fait battre à Berven 1 à 0.

M. CUIEC.



Réveillée dans sa foi par le catéchisme de son enfant

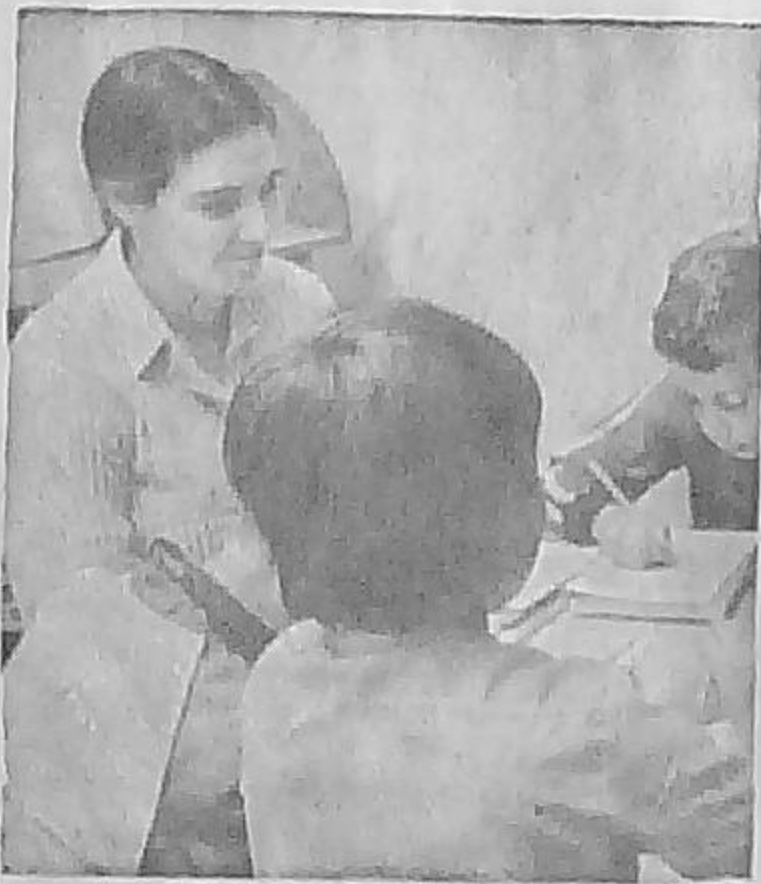
Marie-Lise (42 ans) habite Cloyes-sur-le-Loir (28). Son témoignage nous a paru intéressant en cette période de l'année où la catéchèse familiale se remet en route.

• Avant l'entrée de Christine au catéchisme en 1977, quelle était votre attitude par rapport à l'Église, à la foi ?

Je me sentais mal dans l'Église. J'ai grandi dans un milieu chrétien non-pratiquant, j'avais l'impression que la religion réduisait la vie. Il fallait remercier Dieu de ses malheurs. Plus on était malheureux, plus la place serait belle au ciel. Dieu était au-dessus de tout, tout-puissant. J'ai rejeté cette religion négative. J'y voyais beaucoup d'hypocrisies. Pour faire plaisir à mon mari, j'ai accepté de faire baptiser mes filles, mais j'ai refusé la préparation au baptême. Je ne voulais pas envoyer mes enfants au catéchisme. Je pensais que mes filles choisiraient quand elles en seraient capables... le plus tard possible.

• Nous sommes en 76, un beau jour, Christine votre aînée (8 ans) vient vous dire ! « Je voudrais aller au catéchisme avec mes camarades »...

J'ai d'abord refusé, en m'expliquant. Elle est revenue à la charge un an plus tard. J'ai réfléchi, et j'ai pensé qu'il était inutile de projeter sur elle mes problèmes. Je suis donc allée rencontrer le curé de la paroisse. Je me suis sentie bien accueillie. J'ai eu le sentiment d'une Église plus ouverte. En me quittant, monsieur le curé m'a donné les documents « Joie de vivre ». Je lui ai fait remarquer qu'il ne m'avait sans doute pas comprise. Je lui confiais Christine, mais je n'étais pas prête pour l'accompagner. Il m'a demandé d'essayer. Ce que j'ai fait.



• Qu'est-ce qui vous a amenés à prendre en charge une petite équipe d'enfants comme animatrice ?

La catéchiste qui accompagnait l'équipe de Christelle, ma seconde fille, a eu des problèmes de santé. La responsable de la catéchèse m'a demandé si je voulais prendre le relais. Elle connaissait mes réticences, mais devinait la découverte que j'étais en train de faire. Elle m'a fait confiance.

• En participant activement, vous découvrez un catéchisme différent de celui que vous imaginiez...

J'ai le souvenir du catéchisme de mon enfance comme d'un ensemble de réponses toutes prêtes... Ici, je trouvais formidable que les enfants, au rassemblement, puissent poser toutes leurs questions : « Qu'est-ce que l'enfer ? » par exemple. Réponse du prêtre « Je n'y suis pas allé... mais pour moi, c'est comme sur le quai d'une gare... voir passer les trains vers une destination que je sais être extraordinaire et savoir que je ne pourrais jamais faire partie du voyage... » J'aimais ces réponses, concrètes, imagées.

• Pouvez-vous nous faire partager 1 ou 2 de vos découvertes au sujet de Jésus, de Dieu... ?

L'important, c'est d'abord cette autre vision de Dieu. Un Dieu d'amour. Je n'avais gardé que l'image d'un Jésus crucifié, souffrant mort pour nos péchés. J'ai découvert le chemin parcouru par Jésus, et il est devenu pour moi quelqu'un d'unique. C'était une rencontre avec un Jésus vivant.

• Comment avez-vous ressenti le regard des chrétiens pratiquants ?

Les réticences sont venues plutôt du côté des parents et surtout de la communauté chrétienne. Je ne pratiquais pas tous les dimanches. Du côté des catéchistes, c'était très chaleureux. La présence en particulier d'un jeune couple, bohème, plein de vie, c'était un autre visage de l'Église.

Mais c'est avec les enfants d'abord que j'ai eu l'impression de faire partie d'une communauté. J'aime beaucoup les célébrations. Je m'y sens plus à l'aise. C'est au cours de la célébration de Noël 81, qu'après des années, j'ai recommencé à communier. C'est l'équipe de catéchistes qui m'a permis de m'intégrer dans la communauté paroissiale. De mon côté, j'avais une idée de chrétiens pratiquants un peu hypocrites, vite en règle avec leur conscience... J'ai découvert des chrétiens assez exigeants, et généreux de leur temps, de leur argent. Cependant, je continue de penser que les chrétiens ne rayonnent pas assez. Je les trouve assez tristes...

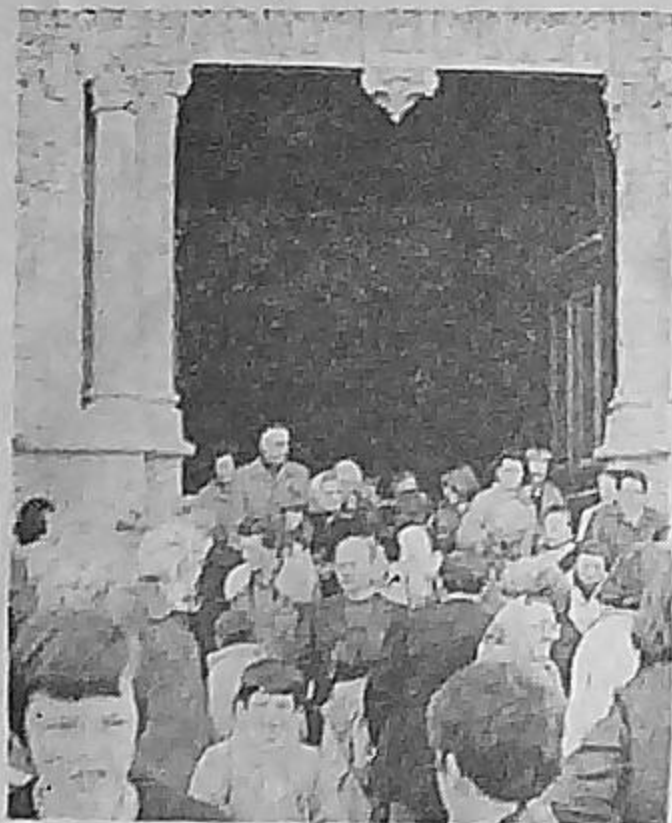
• Comment expliquez-vous la baisse des inscriptions au catéchisme ?

On vit dans un monde de facilité. Être chrétien, c'est aller à contre-courant. Aujourd'hui aller à la messe, c'est se faire repérer. C'est étonnant, Jésus passe bien depuis 2000 ans. C'est l'Église qui passe mal, elle bouge très lentement. Il faudrait qu'elle soit plus chaleureuse, ouverte aux différentes sensibilités, mais sans pour cela se dépouiller de l'essentiel. Je pense à la liturgie et à l'importance des symboles qu'il ne faut surtout pas appauvrir.

Propos recueillis par France PARENT

Bien sûr, je suis couchée pour mourir. Cependant je suis debout ! Je veux voir comment ça se passe. Il ne faut pas être triste : je ne pars pas, j'arrive !

Gaby Morlay



Pas zélé, notre curé...

« Non, il n'est pas trop zélé, notre curé. Il ne vaut pas les anciens. Ceux-là, c'étaient des hommes !

« Tenez, de mon temps, quand on allait au catéchisme, il ne fallait pas manquer une seule fois. Ni à la messe. Une ou deux absences et le curé était à la maison. On ne s'y risquait pas. En plus il y avait les vêpres !

« Et le caté lui-même. C'était sévère. Des questions à savoir « par-cœur-par-cœur ». On ne bougeait pas pendant les explications. Ah, mais non ! On n'y comprenait pas grand-chose, mais au moins on se taisait. Tandis que maintenant, avec leurs cahiers pleins de dessins et leurs dialogues, comme ils disent...

« Et les malades ! Pour échapper au curé, il fallait être un dur. Autrement, bon gré mal gré, chacun partait avec les sacrements. D'ailleurs, la famille y tenait.

« Ça, c'était de la religion. Ça tenait debout. Maintenant... »



C'est vrai. Que de changements depuis vingt ans ! Je vais essayer d'expliquer mon attitude.

Il y a vingt ans, je croyais que les gens croyaient. Je me disais : « Ils ne pratiquent pas, mais ils croient. Je vais les aider à faire le nécessaire. Au fond, ils sont d'accord pour que je les pousse un peu ».

Maintenant, je pense que beaucoup d'entre vous ne croient vraiment plus et qu'en les forçant à faire des actes religieux je violerais leur conscience et leur liberté.

Ceci explique, par exemple, mon attitude envers les malades. Je vais voir, à l'hôpital ou chez eux, tous ceux qu'on me signale. C'est d'abord par amitié : une visite fait toujours plaisir. C'est aussi pour me mettre à leur disposition s'ils désirent les sacrements. S'ils sont pratiquants, la chose se fait d'elle-même. S'ils ne le sont pas, à eux de demander, ou à leur famille. Que puis-je savoir de leur foi réelle ?

Pour le catéchisme, c'est un peu pareil. Un enfant est inscrit, il doit venir régulièrement. S'il manque, j'avertis la famille, pour qu'elle sache au moins que l'enfant était absent. Mais si, ensuite, il ne vient pas davantage, je ne cours pas après : je respecte l'enfant et ses parents.

Voilà ma position. Et je veux bien signer :

Un curé pas zélé,
Abbé ROSSO.

Bonjour à toi Louison

Est-ce que j'ai une tête de mesure gouvernem



J'appelle LOUISON le bébé qui fleurit sur nos murs. Et j'ai très envie de lui parler...

« Tu t'en poses des questions, mon brave Louison ! Bien sûr tu es une fameuse mesure gouvernementale, même si tu n'es pas tellement socio-culturel ! Tu ne veux pas être un problème métaphysique : d'accord nous en reparlerons plus tard ! Tu prétends qu'il n'y a pas que le sexe dans la vie. Là, je suis d'accord ; même si tu n'es pas né dans les choux ni dans les roses...

Des publicitaires en mal d'affiches ont choisi de parler de toi, Louison. Pour faire parler d'eux.

Après tout, c'est de bonne guerre. S'ils avaient parlé d'eux-mêmes, rien ne se serait passé. Mais ils ont parlé de toi. Alors tout le monde en jase. Pour en dire du bien ou du mal. C'est selon. L'essentiel pour les marchands est bien que l'on en parle.

Une dame, sûrement très bien, puisqu'elle « planifie » ta venue au monde familial, a trouvé cette campagne scandaleuse. Seules les mères, a-t-elle dit, doivent décider du bon moment de ton arrivée...

Ces couples rangés te trouvent gênants dans les trains, les restaurants, les magasins et les lieux publics en général... Les jeunes couples aussi : « Un peu partout, les gens nous trouvent gênants avec notre bébé. On nous regarde de travers... Même parfois à la messe, quand le bébé prie à sa manière... avec ses cris... Il arrive que le curé nous prie... mais oui, de sortir. »...

Vois-tu, Louison, je vais te dire une bonne chose. On a eu raison de poser sur nos murs tes grands yeux étonnés. Peut-être que ton regard va changer le nôtre. Jusqu'à maintenant, on disait que tu étais une difficulté, un problème, bref : une gêne. Et voilà que, sur nos murs, tu deviens un partenaire. Tant mieux.

Et puis, je t'ai appelé Louison, ce prénom me rappelle Saint-Louis, roi de France. Comme je voudrais que tu sois l'enfant-roi. Pas l'enfant-roi que l'on fringue, que l'on exhibe, que l'on montre pour se faire valoir. Et que l'on pourrit, jusqu'à la corde. Mais l'enfant-roi que l'on aime et que l'on sert. Pour lui-même. Pour son épanouissement.

Un vrai enfant-roi. A cause de la tendresse qu'il appelle, qu'il suscite, qu'il oblige à inventer. A cause de sa pauvreté.

Avec toi, tu apportes la vie.

Bonne année aussi aux parents des Louison présents et à venir. »

P. CALIMÉ

Quel Dieu ?... l'extase ou la tisane ?

On connaît la devise de Jeanne d'Arc : Dieu premier servi. Encore faudrait-il savoir où il se trouve. Il ne faudrait pas s'imaginer trop vite que Dieu se trouve d'abord dans les églises ou le crucifix de la chambre à coucher. Le chrétien doit savoir que Dieu n'est pas seulement en lui-même, mais aussi dans nos frères. Mais quand les deux sollicitent à la fois, on est parfois embêté. Par lequel commencer ? Remarquons que cela n'est pas une vue de l'esprit. Je connais un bon chrétien qui, un dimanche matin, a laissé sa femme à la maison avec 39° de fièvre, pour aller à la messe parce que c'était l'heure.

Certains diront peut-être qu'il a eu raison, que la messe ça passe avant tout, qu'il ne faut pas avoir l'esprit trop large, sinon on finit par laisser tout tomber ; on trouve des excuses faciles et on cède à l'esprit moderne. De toute façon, un saint n'aurait pas hésité. Est-ce si sûr ? J'en étais là dans mes réflexions quand je suis tombé sur cette phrase d'un des plus grands mystiques du moyen âge, que personne n'a, jusqu'à présent, songé à taxer de relâchement : Jean RUYSBROECK : « Si tu es en extase et que ton frère a besoin d'une tisane, quitte ton extase et va porter la tisane : le Dieu que tu quittes est moins sûr que le Dieu que tu trouves ».

Saint Vincent de Paul dira à peu près la même chose quelques siècles plus tard : « Si dans ta prière on vient te déranger pour un frère qui a besoin de toi, n'hésite pas, tu ne fais que quitter Dieu pour Dieu ».



Tout ceci nous rappelle la phrase de Saint-Jean : « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment pourrait-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ».

B. LAMBERT



« Pépé... calme-toi ! »

C'est devenu une tradition. A la fin des vacances, avant la rentrée, toute la famille se réunit chez nous. C'est l'occasion de parler des rencontres, des visites faites aux oncles et tantes, aux cousins éparpillés dans toute la

France. Les photos souvenirs, la séance diappos sont au programme.

En attendant l'heure du repas, Nathalie et Bruno mettent la table. Bruno bouscule sa sœur.

— « Poussez pas, on n'est pas des bœufs » clame fièrement celle-ci. « On n'est pas aux pièces. »

— « On se calme, on se calme » répond la mère qui prépare les tomates du jardin.

— « Où donc as-tu appris ce langage » demandé-je ?

— « T'as pas vu, Pépé... sur le bord des routes, c'est écrit avec des lettres grandes comme ça ! ».

Si j'ai vu, c'est même signé : Ministère des Transports, du Logement et de l'Urbanisme, Sécurité Routière.

Aux Français et aux Étrangers qui sillonnent les routes de France, les responsables de cette campagne publicitaire donnent une image culturelle de notre pays, discordante avec la beauté des châteaux de la Loire ou des cathédrales.

Si les fonctionnaires de ces ministères avaient organisé un concours parmi les élèves des écoles primaires, ils auraient — j'en suis persuadé — récoltés des meilleurs slogans.

Ne nous fâchons pas.

Les vacances sont terminées.

Pépé



**Considérable peut être l'influence
des grands-parents auprès des petits-enfants !**

Qu'ils vivent intensément leur foi, et les tout-petits en recevront toujours quelque chose. C'est ainsi qu'ils prépareront les chemins du Seigneur.



LA VOIX DE NOS CLOCHERS — Mensuel — 16 pages

SOMMAIRE

P. 3 : Toussaint du Ciel — P. 6 et 7 : Les femmes dans le monde — P. 10 et 11 : Réveillée dans sa foi par le catéchisme de son enfant — P. 14 : Quel Dieu... L'extase ou la tisane ? — P. 15 : « Pépé, calme-toi ! » — P. 4, 5, 8, 9, 12 et 13 : Actualités.

Autorisation de l'Ordinaire

Le Cérant : Abbé FERON

IMPRIMERIE moderne DE DREUX - Vignes de la Brosse, 28500 Vernouillet-Dreux
Directeur : René Percerou

Tél. : 46.12.78